



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

De l'épopée au roman : une lecture de Monné, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma : mémoire de maîtrise / Laure-Adrienne Rochat
éd. Archipel, 2011
cote : 59.115

L'usage n'est pas, de ce côté-ci du Jura, d'imprimer les mémoires de maîtrise : il en va semble-t-il autrement dans les universités de Suisse Romande, du moins pour les travaux distingués par leur qualité. Tel est sans doute le cas de Mme Rochat qui nous propose une lecture du deuxième roman d'Ahmadou Kourouma. La trame du roman est connue : il conte l'épopée de Djigui du clan Keita, jeune souverain du royaume de Soba qui a refusé de s'allier à Samori et finit par sauver son trône en se soumettant aux Français, ce qui est une trahison de l'idéal des guerriers *Ceddo*. Tirailé entre tradition et modernité, exposé aux *outrages et défis* (monné en Malinké) il passera son existence quasi-centenaire, voué à l'inexorable déclassement qui sera le lot des chefs coutumiers à l'époque coloniale et plus encore après les indépendances.

Les pages 12 à 26 sont consacrées à un exposé méthodologique qui passe en revue la théorie du roman, les rapports de l'épopée au roman et à la poétique, chez Georges Lukacs, Mikhaïl Bakhtine et Florence Goyet, considérations que le lecteur risque de trouver un peu fastidieuses.

On ne peut que regretter la tendance de Mme Rochat à user parfois d'un langage ésotérique, emprunté à la linguistique, qui ne facilite pas la compréhension du texte par le profane. Djigui n'était pas un chef malinké sous protectorat français (p. 34) puisqu'en Afrique occidentale, les protectorats avaient été abolis par un décret de 1904 : il était chef coutumier sous administration française, rouage direct de celle-ci, auxiliaire du commandant de cercle, probablement paré du titre de chef supérieur ou de chef de canton. Autre type de collaborateur du pouvoir colonial, la figure de l'interprète Soumaré, est bien campée.

Observons toutefois que p. 35, il est question de la *construction d'un train* destiné à relier Soba à la côte. Il s'agit bien entendu de la construction d'une voie ferrée (ou d'un chemin de fer) Cette affaire n'est pas sans présenter quelque analogie avec les pourparlers entre l'aventurier Olivier de Sanderval et l'*almamy* du Fouta-Djalon, qui aboutirent à la construction du chemin de fer de Kankan en Guinée. Comme l'*almamy*, Djigui favorisera l'entreprise en fournissant des travailleurs aux chantiers du chemin de fer, mais contrairement à ses espérances, il n'en tirera aucun profit ni aucun prestige et devra prendre conscience de sa marginalisation. On lit p. 60 une évocation du commandant français Héraud, adversaire des réquisitions de travailleurs, qui nous

¹ 



Académie des sciences d'outre-mer

rappelle la haute figure du gouverneur général Reste élu en 1945 député du 1^{er} collège de la Côte d'Ivoire, qui vota l'abolition du travail forcé, ce qui lui coûta sa réélection. Djigui qui a fomenté une rébellion dérisoire, ne verra pas se lever le *soleil des indépendances*, qui ne lui aurait d'ailleurs apporté que des déconvenues supplémentaires.

De la conclusion, nous n'avons retenu qu'une remarque : « *Le pouvoir politique étant par ailleurs un thème majeur de la littérature africaine...* » (p. 73) Ce n'est que trop vrai, peut-être pour le malheur de celle-ci. Car les régimes politiques passent et les types sociaux demeurent. Dans la postface, Mme Le Quellec Cottier, qui a dirigé la recherche, rend hommage au discernement et au sérieux du travail de son élève.

Jean Martin